



# L'AVENIR DU NORD

## ORGANE LIBERAL DU DISTRICT DE TERREBONNE.

LE MOT DE L'AVENIR EST DANS LE PEUPLE MÊME  
NOUS VERRONS PROSPÉRER LES FILS DU ST LAURENT  
(B. SULTZ)



CHEVIER.

Abonnements :  
Un an ..... \$1.00  
Six mois ..... 0.50

Jules-Edouard Prevost,  
Directeur  
ADMINISTRATION : SAINT-JEROME (TERREBONNE)

Apponcez :  
Le pouce : Un mois ..... \$1.00  
Un an ..... \$3.00

LABELLE.

## LA PUISSANCE DU CANADA

Ce titre dont on nous affable est-il autre chose qu'un panache éblouissant dans la parade, mais futile et dérisoire dans la lutte ? Notre défaite dans la question de l'Alaska nous donne une réponse non équivoque. La Puissance du Canada a été impuissante une fois de plus, grâce à la diplomatie anglaise qui nous accorde un titre mais nous désarme et par là nous ôte toute possibilité de le faire valoir et respecter. Malgré les revendications énergiques, les protestations diplomatiques mais bien éternelles, l'attitude digne et ferme de notre gouvernement, nous avons été conduits à la défaite et à la déroute, dans la bataille de l'Alaska, parce que nous ne sommes qu'une colonie dépendante et impuissante sur le terrain de la diplomatie.

Nous serons sobres de commentaires, aujourd'hui. Nous laisserons parler les documents officiels.

Pour l'instruction et l'éducation de nos lecteurs, nous allons donner ici un résumé de la correspondance échangée entre les gouvernements anglais et canadien.

Voyons s'il s'y trouve une preuve de la puissance du Canada.

La correspondance s'ouvre le 3 octobre 1902. M. Chamberlain demande au gouvernement canadien de consentir à la création d'un tribunal qui ne ferait qu'exprimer son opinion sur la délimitation de l'Alaska. Notre gouvernement consent.

Le 12 janvier 1903, le gouvernement canadien demande à l'ambassadeur anglais à Washington d'essayer d'obtenir que le différend soit soumis à un conseil composé en partie de juristes étrangers, soit au tribunal de La Haye. Les Etats-Unis s'y refusent et ne consentent à accepter qu'un tribunal de six juristes, dont trois américains et trois qui seraient nommés par l'Angleterre, exclusion faite de tous étrangers.

On conçoit que pareille proposition, si contraire au principe essentiel de l'arbitrage international, ait justement offensé le gouvernement canadien. N'empêche que le 19 janvier, M. Chamberlain adressait à lord Minto la dépêche suivante :

« J'ai confiance que vos avertissements responsables vont maintenant permettre que Sir Michel Herbert reçoive instruction de signer le traité. » Il ajoutait qu'il désirait une réponse immédiate à la proposition du 12 janvier, que le juge en chef d'Angleterre et celui du Canada soient choisis comme les membres britanniques du tribunal.

Lord Minto répondit le lendemain que le gouvernement jugeait prématuré, pour le moment, tout arrangement relatif au personnel du tribunal.

D'autre part, le gouvernement des Etats-Unis ayant ensuite décidé de nommer trois hommes politiques comme ses représentants : les sénateurs Lodge et Turner et le secrétaire de la guerre Root, le gouvernement canadien fit savoir au Bureau colonial qu'il n'avait consenti à un tribunal arbitral de six membres qu'à la condition que ceux-ci fussent des juristes impartiaux et renommés. Notre gouvernement déclarait que « cette considération était une condition essentielle de son acceptation du traité et que sans cela tout devait être remis sur le tapis. »

C'est alors que lord Onslow répondit, le 27 février 1903, au nom du Bureau colonial, qu'il serait inutile de persuader au gouvernement américain de choisir des commissaires libres d'attaches politiques. Et lord Onslow disait encore :

« Le gouvernement de Sa Majesté n'a donc pas d'autre alternative que de rompre entièrement les négociations ou d'accepter les nominations en choisissant pour collègues des représentants capables de faire face aux conditions nouvelles. La première alternative serait dangereuse pour les intérêts du Canada et le gouvernement de Sa Majesté préférerait que l'enquête pût se poursuivre, confiant que les intérêts canadiens ou britanniques ne pourraient pas souffrir ; car, même en supposant un insuccès, il serait possible d'obtenir beaucoup d'informations sur les points en litige et de les exposer au public avec l'espoir que, dans un délai prochain, un arrangement convenable pourrait être conclu. »

Aussi, le 6 mars 1903, le gouvernement Laurier adressait, par l'entremise de lord Minto, une longue dépêche au Bureau colonial pour protester de nouveau contre le choix des commissaires américains lequel « changerait complètement la situation, » et il faisait la remarque suivante qui met en pleine lumière l'attitude digne, ferme et irréprouvable du gouvernement :

« Mes ministres ont vu dans les journaux et ont été officiellement informés que tandis que la question était à l'étude, le traité, était confirmé par le gouvernement de Sa Majesté et qu'un échange de ratifications avait eu lieu à Washington. Il est à présumer que ce fait empêche toute discussion ultérieure et mes ministres vont faire de leur mieux pour remplir les engagements du gouvernement de Sa Majesté.

« Mais ils doivent se réserver le droit de soumettre au parlement canadien toute la correspondance, ou de faire toute déclaration nécessaire pour expliquer la position et surtout la façon dont l'assentiment du Canada a été obtenu. »

Ainsi donc, sans attendre l'approbation du Canada qu'elle demandait pourtant, l'Angleterre acceptait les conditions imposées par les Etats-Unis.

N'était-ce pas se moquer de nous ? Les conservateurs, qui ont approuvé, au nom de notre devoir de colonie, l'envoi pourtant si peu nécessaire des contingents canadiens au Transvaal, reprochent aujourd'hui à Sir Wilfrid de ne s'être pas rebellé contre un acte officiel de la Grande-Bretagne.

Nous sommes d'un tout autre avis. Laurier aurait pu éviter plus aisément notre participation à la guerre sud-africaine qu'il pouvait se révolter contre un acte irrévocable du gouvernement britannique. Il n'avait qu'à protester — il l'a fait — et à nommer des représentants canadiens pour surveiller les faits et gestes de la commission alaskane et enregistrer un protesté au besoin — c'est ce qui a eu lieu.

Mais, encore une fois, où est notre PUISSANCE dans tout cela ? Sir Wilfrid Laurier, pourtant toujours si mesuré, a déclaré à la Chambre que : « Nos mains sont liées par suite de notre position vis-à-vis la mère-patrie, qui a fait de nous des agents dépendants et qui nous force de traiter des questions qui nous concernent par l'entremise de l'ambassadeur anglais. »

N'est-ce pas là un aveu d'impuissance ? Mais le premier ministre canadien est allé plus loin quand il a dit :

« La difficulté, comme je la comprends, vient de ce que le Canada, dépendant de la Couronne britannique n'a pas de pouvoirs assez étendus pour le maintien de ses droits. Il serait important pour nous de demander au parlement anglais de nous accorder des pouvoirs plus étendus, de sorte que si jamais nous avons à régler des affaires de cette nature, nous puissions les régler comme nous l'entendons. »

Cette importante déclaration de sir Wilfrid Laurier est conforme au véritable esprit national qui doit régner dans notre pays.

Pendant que certains impérialistes travaillent à resserrer davantage nos liens britanniques, les vrais Canadiens, le premier ministre libéral à leur tête, souhaitent au contraire une plus complète indépendance.

La puissance du Canada est un vain mot, paralysé qu'elle est par l'intervention de l'Angleterre qui, sous prétexte de nous protéger, nous arrache nos armes des mains et... les rend à l'ennemi.

C'est nous faire payer bien cher notre titre de colonie que de nous faire passer par de telles fourches caudines.

JEP

JEP

JEP

JEP

JEP

JEP

JEP

JEP

JEP

JEP

JEP

JEP

JEP

JEP

notre patrie canadienne que doivent tourner et nos efforts, et notre travail, et nos sacrifices, et notre dévouement.

Est-ce que la session coupable que Louis XV a fait de nous à l'Angleterre donne à celle-ci le droit de nous imposer son esprit national, ses sentiments britanniques et ses obligations impériales ?

Mais la puissante Albion n'a pas même pu imposer ces choses à ses propres enfants de la Nouvelle Angleterre. Elle leur a trop demandé, ils ont tout refusé.

Et nous, les fils de Français aussi bien que les fils d'Anglais qui ont colonisé et développé notre beau pays, nous serions infidèles au passé, nous nous dépourrions de notre nationalité canadienne pour endosser celle d'un pays étranger ?

Si nous faisons cela nous serions des renégats. Et c'est pourtant ce que nous demandons, au nom du devoir, les impérialistes comme Chamberlain en haut et Denison en bas.

Ce sont des millions, chaque année ; ce sont nos soldats ; ce sont notre argent et notre sang que ces hommes maléfaisants veulent que nous sacrifions aux intérêts de l'empire.

Et dire qu'une telle doctrine a ses prédicateurs et ses partisans au Canada ! Les paroles réconfortantes de l'honorable ministre de la milice viennent de mettre les choses au point.

C'est une preuve de plus que le danger impérialiste ne vient pas du côté du cabinet Laurier.

UN NATIONAL.

P. S. — L'intéressante dépêche suivante nous arrive de London, Ont. : London, Ont., 23. — M. Honor Greenwood, parlant devant une assemblée politique dans le comté de York, a répété cette assertion qu'un comité avait été organisé pour englober le Canada dans un projet de défense impériale et fut par la suite déjoué grâce à l'attitude patriotique des Canadiens-français.

LES DEPENSES

En 1894, les conservateurs ont dépensé 103 pour cent de leurs revenus. En 1895, ils ont dépensé 112 pour cent de leurs revenus.

En 1897, les libéraux ont dépensé 101 pour cent de leurs revenus. En 1898, les libéraux ont dépensé 95 pour cent de leurs revenus.

En 1899, les libéraux ont dépensé 89 pour cent de leurs revenus. En 1900, les libéraux ont dépensé 84 pour cent de leurs revenus.

En 1901, les libéraux ont dépensé 80 pour cent de leurs revenus. En 1902, les libéraux ont dépensé 87 pour cent de leurs revenus.

En 1903, les libéraux ont dépensé 78 pour cent de leurs revenus.

LA DETTE PUBLIQUE

En 1896, lors de l'arrivée du parti libéral au pouvoir, la dette du Canada s'élevait à la somme de \$50,99 par tête.

En 1902, sous le régime libéral, elle s'élevait à la somme de \$49.97 par tête.

En 1903, encore sous le régime de Sir Wilfrid Laurier, elle s'élevait à la somme de \$47.37 par tête, une diminution de \$2.60 par tête.

Le revenu pour l'année finissant le 30 juin 1903 était de \$96,034,108.32. La dépense de \$51,707,172.89. Et le surplus de \$44,326,935.43.

La dette du Canada a été diminuée de \$0,885,811.22.

En 1903, sous un tarif modéré, \$20,024,967. Une augmentation de \$10,402,080. En 1893, le montant total des affaires du Canada, par année, s'élevait à la somme de \$23,025,390. En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

En 1903, il s'élevait à la somme de \$467,064,685. Une augmentation de \$228,039,225.

dent sont bien aléatoires ; chacun admettra, sauf l'intérêt, qu'il faut plutôt analyser la réalité que d'escompter l'avenir. Com bien d'hommes d'affaires ont été victimes de l'inflation du capital. Par exemple, qu'on veuille se rappeler ce qui s'est produit à la Bourse en mai et juin dernier sur le Dominion Steel. Les spéculateurs, non, ceux plutôt qui ont voulu faire un placement dans cette valeur, ont vu, mais trop tard, dans quelle entreprise ils s'étaient engagés. S'ils eussent connu la majoration du capital, ou s'ils eussent su comment on gonflait ce stock, c'est certain qu'ils ne se seraient pas aventurés.

La conséquence de ce procédé très suspect, je dis même malhonnête, est désastreuse pour le public seul, qui de bonne foi a payé, souvent rubis sur l'ongle des titres dont la valeur est boomée de façon exagérée. Ce n'est ni le promoteur du trust, ni l'industriel qui y a adhéré qui subissent les conséquences du mouillage, l'un et l'autre ont été remboursés, le premier n'ayant eu comme appert que son habileté et l'industriel ayant eu une somme égale au double et même au triple de la valeur de sa propriété. On verra plus loin combien grave est ce phénomène au point de vue économique.

L'ŒUVRE DU TRUST

Me voici arrivé au chapitre le plus intéressant de cette étude : nous allons voir maintenant quelle est l'œuvre du trust. Cette œuvre est bien diversement appréciée : les uns la trouvent néfaste au triple point de vue économique, social et financier, tandis que les autres la trouvent très avantageuse. Ceci m'amène à étudier la critique des uns et l'apologie des autres.

J'envisagerai d'abord les raisons des antagonistes du trust. Les griefs qu'ils émettent sont, je l'ai dit plus haut, d'ordre économique, social ou financier.

LES GRIEFS ÉCONOMIQUES. — Le principal grief, et non le moindre, c'est l'accaparement de la matière première, et par ce procédé ravissant cette matière, il s'en suit qu'on provoque la hausse exagérée du prix. Chacun voit alors, sans que j'insiste jusqu'ou peut aller ce grave abus. Ainsi, qu'on suppose que l'accaparement se produise sur le blé, les viandes ou articles alimentaires, ne voit-on pas venir plus qu'une simple crise, mais un grave fait économique mettant en péril l'existence de toute une population.

Puis une cause qui amène la hausse sur les prix c'est le défaut de concurrence ; or il est indubitablement établi que le trust tue la concurrence. C'est ce qu'a reproché, notamment à celui du sucre et du pétrole. Mais il convient de remarquer que ces trusts furent les justes victimes de leurs excès et que tous perdirent, si non l'existence, du moins souvent la prospérité de leurs agences.

LES GRIEFS SOCIAUX. — L'histoire est là pour le prouver ; les trusts ont occasionné de graves dangers sociaux. Ces dangers venaient toujours de l'agglomération toute puissante des syndicats nationaux qui ont abouti la plupart du temps au chômage. Combien de fois, en effet, n'est-il pas arrivé que les usines à outillage inférieur ou défectueux étaient sacrifiées aux usines à outillage plus parfait ? Des trusts ont acheté des entreprises rivales pour les étendre, et supprimer ainsi leur concurrence. On rapporte même que des concurrents ont été indignement payés pour ne « rien faire » afin de ralentir une production excessive. S'imaginait-on alors ce que peuvent devenir toutes ces populations ouvrières privées du travail ?

LES GRIEFS FINANCIERS. — Après les griefs économiques et sociaux viennent les griefs financiers. Par la majoration de leur capital, infailliblement les trusts attirent les spéculateurs ; car qui ne serait pas alléché par des promesses paraissant si faciles d'exécution. Puis souvent les premiers gains sont très faciles : raison de plus pour inciter ceux qui sont avides de profits. Et on a vu aussi des syndicats financiers, alléchés eux aussi par ces premiers profits réalisés, s'aggraver aux trusts, dans le dessein d'en soutenir les titres, puis se laisser aller à un agiotage scandaleux. C'est ce mal si grand, dont ont eu à souffrir tant de nos compatriotes, qui devra forcer le parlement à passer une loi réglementant les trusts.

Voilà donc un peu de mots les désavantages du trust : c'est le mauvais aspect de l'œuvre. J'aurais voulu étendre plus loin les considérations sur ces désavantages si graves, mais ce serait au risque de donner à cette étude, qui ne devait être qu'une synthèse, des proportions démesurées.

J'arrête ici l'analyse de l'œuvre des trusts. Dans l'article qui va suivre j'envisagerai le côté avantageux de l'œuvre toujours au triple point de vue économique, financier et social, puis nous étudierons les remèdes proposés contre l'abus des trusts et nous conclurons, en disant un mot de l'avenir du trust.

ANDRÉ LEROY.

M. TARTE

d'après les conservateurs

« On ne saurait oublier que M. Tarte est un ancien conservateur qui a renié son passé, a trahi ses amis et son parti pour se faire le lieutenant de Sir Wilfrid Laurier. »

« On peut respecter un adversaire ; on ne prouve que du mépris pour un transfuge. » (Le Journal, de Montréal, 19 nov. 1901)

« Qui a confiance en lui ? qui croit à sa parole ? qui se repose sur ses affirmations ? qui compte sur sa constance ? Sans loyauté, sans fidélité, sans bousole, sans stabilité, toujours fuçage, toujours prêt à tourner capot, toujours prêt à trahir et à diffamer demain ceux qu'il sert et adule aujourd'hui, il est complètement cœlé dans l'opinion qui pèse et qui demeure pour l'avenir. » (Le Courrier du Canada, journal conservateur, novembre 1892).

(1) Voir l'AVENIR DU NORD du 15 oct. 1903

(1) Voir l'AVENIR DU NORD du 15 oct. 1903

(1) Voir l'AVENIR DU NORD du 15 oct. 1903

(1) Voir l'AVENIR DU NORD du 15 oct. 1903

(1) Voir l'AVENIR DU NORD du 15 oct. 1903

« Comment M. Laurier a-t-il pu s'attacher un tel personnage ? C'est à n'y rien comprendre. »

« Le parti rouge a donc perdu tout sentiment des moindres convenances en matière politique, pour accepter de marcher derrière cet homme qu'ils ont eux-mêmes si cruellement flagellé ! »

(Extrait d'un pamphlet politique publié par les conservateurs en 1900.)

« Ce sont ces mêmes conservateurs qui s'aplatissent aujourd'hui devant le même M. Tarte ! » (A continuer)

NOTES DE LA SEMAINE

A L'ETRANGER

EN ANGLETERRE

La question fiscale et la décision du tribunal arbitral dans l'affaire de l'Alaska, se sont partagés l'opinion anglaise, cette semaine.

Rosebery devient l'adversaire de Chamberlain, et son adversaire le plus redoutable. Il a trouvé le défaut de la cuirasse, dans son discours de Sheffield. A l'encontre de ce que dit l'ex ministre des colonies, que l'empire britannique tombera en décadence si on ne l'enferme dans une union douanière, le noble lord affirme que ce même empire ne vivra et ne croîtra, qu'en pleine liberté. Qu'il est absurde et dangereux de défendre certaines industries aux colonies, qu'un tarif impérial est une impossibilité et que le repas de l'ouvrier anglais ne doit pas être empoisonné par un impôt. Lord Rosebery a remporté un grand succès ; au lieu d'endoctriner avec de sèches formules d'économie politique, il adopta la méthode directe de son adversaire, et s'adressa à l'imagination et au patriotisme du peuple. Le peuple a compris. Chamberlain, lui, a lapanage des assemblées monstres. Il n'a jamais été entouré de plus de députés qu'à son discours de Liverpool où soixante mille demandes pour billets ont été reçues.

C'est une belle bataille politique. Mais, soit dit en passant, il est vraiment curieux de constater que Chamberlain, qui autrefois était un radical détesté de la noblesse, est maintenant l'idole des castes titrées, au moyen de sa thèse protectionniste, tandis que Rosebery se fait le champion des idées du gros populo, lui, l'enfant chéri des salons ultra-aristocratiques de Londres.

A travers tout ce vacarme sur le tarif, la question de l'Alaska a périé. On commence à s'apercevoir des conséquences que produira la fameuse décision diplomatique de lord Alverstone. Mais les journaux anglais sont en général d'une humeur irascible : ils montrent peu de sympathie pour nous et, en revanche, nous montrent jusqu'à quel point ils peuvent être égoïstes et sots. Ainsi, le Morning Telegraph — journal tory — dit que lorsque le gouvernement impérial a décidé dans tel sens, nous n'avons pas à le critiquer. C'est épouvantable ! Il va falloir se faire hacher menu, sans même pouvoir un seul cri. Nous ne sommes pas stoïciens à cette façon là. Et vous l'apprendrez peut-être à vos dépens, messieurs les Anglais de la *Hanleterre*.

EN FRANCE

Les journaux français se piment d'admiration devant l'idée que la France, par son traité d'arbitrage avec l'Angleterre, donne un leçon de fraternité au monde et conduit l'humanité vers l'âge d'or de la paix. LA PAIX ! La France connaît bien le mot et si peu la chose. On le reconnaît bien à ce traité, ce pays de tous les extrêmes, qui rêve de la paix internationale et qui fomente en son sein des colères terribles, presque des guerres civiles. On s'attache à une dénomination religieuse avec une haine sauvage. La France a une crise d'antichristianisme. Si vous en voulez des preuves, elles fourmillent. N'examinez que la proposition que doit faire le sénateur Bérard de Vaucluse et vous serez convaincu. Ce monsieur désire expulser les Frères des Ecoles Chrétiennes qui sont au nombre de plus de 30,000, qui ont rendu de très grands services à la France et qui ont toujours scrupuleusement observé les exigences des différents gouvernements.

Devez-vous qui fait agir le sérateur contre les Frères. C'est bien simple, il ne les aime pas... O ! la raison sublime. O ! la fraternité, l'harmonie, la paix !

« On peut bien le répéter, le mot de Victor Hugo : « Rien n'est stupide comme vaincre, rien n'est beau comme convaincre. »

EN ESPAGNE

Le petit roi Alphonso n'a vraiment pas de chance. La guigne le poursuit sans trêve. Non seulement, il perd ses colonies et est souvent

Le petit roi Alphonso n'a vraiment pas de chance. La guigne le poursuit sans trêve. Non seulement, il perd ses colonies et est souvent

Le petit roi Alphonso n'a vraiment pas de chance. La guigne le poursuit sans trêve. Non seulement, il perd ses colonies et est souvent

Le petit roi Alphonso n'a vraiment pas de chance. La guigne le poursuit sans trêve. Non seulement, il perd ses colonies et est souvent

Le petit roi Alphonso n'a vraiment pas de chance. La guigne le poursuit sans trêve. Non seulement, il perd ses colonies et est souvent

Le petit roi Alphonso n'a vraiment pas de chance. La guigne le poursuit sans trêve. Non seulement, il perd ses colonies et est souvent

bien près de perdre sa couronne, mais il ne s'entend même pas avec le Souverain Pontife, sur des questions d'étiquette.

Ca prince très catholique dans un pays qui l'est encore plus, ne peut visiter à la fois, selon ses desirs, le Vatican et le Quirinal. Et il renonce aux deux. Il est écrit que le roi de toutes les Espagnes — on peut le compter — doit rester en enfer sans le sombre et solitaire E-curial.

A VIENNE

Un autre personnage de la noblesse qui n'est pas non plus favorisé du sort, c'est la princesse Louise de Saxe. Vous vous rappelez sa belle fugue avec le professeur Giron, désormais fameux dans le royaume de Cupidon, et le dénouement bien triste et presque nécessaire de cette escapade. A Vienne, on s'efforce de concilier les formules protocolaires avec l'amour de la princesse pour ses enfants. On voudrait réunir quelques fois les enfants autour de leur mère, qui est, à vrai dire, plus enfant que les siens. Le peuple l'aime beaucoup et souhaite un état de choses, mais il y a toujours cette institution sublime du protocole...

Toute cette aventure galante ressemble au roman moderne. Une belle femme n'est pas aimée suffisamment de son mari, elle tombe dans les bras d'un professeur quelconque. L'idylle n'est pas longue et finit brusquement, la thèse du pardon se développe, le mari, pour la circonstance, fait le bouc émissaire des fautes de son épouse et l'intrigue se corse de l'ouïe lorsque les conventions sociales d'une vieille cour s'opposent à toute réunion. C'est du roman qui n'est pas encore oublié et c'est aussi l'éternelle histoire.

EN ORIENT

Une autre histoire qui s'éternise, c'est la question des Balkans. La Russie et l'Autriche ont soumis à la Porte des propositions pour pacifier et gouverner les vilayets macédoniens. Ces propositions consistent surtout en ce que, l'amnistie étant accordée ainsi que les dommages remboursés et le pays divisé en sphères selon les différentes races qui l'habitent, le Czar et l'Empereur puissent exercer un contrôle direct et immédiat. Le Sultan ne doit pas aimer l'obséquiosité de ses deux gros voisins.

Quant à l'autre querelle plus à l'orient, les Japonais n'ont pas encore abandonné la partie. Les conférences des ministres se multiplient à Tokio, et peut-être que les intentions du Mikado ne sont pas aussi pacifiques qu'il le prétend.

AU CANADA

Le parlement a clos ses séances. Il était longue, surtout pour nos députés. C'est la plus longue session que le pays ait eue et c'est aussi la plus laborieuse. Je n'oserais vous faire un résumé complet du travail de nos législateurs, ce serait vous énumérer toute une kyrielle d'actes publics et privés. Mais l'affaire la plus importante de la session est indubitablement le Transcontinental National. Que de mots, grands dieux, que de mots ont été prononcés sur ce sujet. Je suis convaincu que pas un Canadien n'aura le courage de lire tout le Hansard de cette année. N'empêche que c'est une entreprise colossale, un projet grandiose, qui fera époque dans notre histoire.

Notre dernier parlement a terminé ses séances par un grand discours sur une grande question. Laurier a passé en revue les différentes phases de l'affaire de l'Alaska. Il démontra la manière indigne avec laquelle l'Angleterre nous a traités, nous sacrifiant sans même écouter nos justes réclamations, et il revendiqua fièrement l'honneur de ne pas avoir failli à sa tâche. Le seul remède, dit-il, à cet état de choses, c'est que nous devrions avoir le droit de faire nos propres traités. Ceci est un coup de fouet dans la figure des jingoes de Londres. Ce discours fut un digne couronnement de cette importante session. Nos représentants ont travaillé pendant plus de sept mois; ces pauvres députés se sacrifient au bien public, ils sont esclaves de leur devoir, ce sont vraiment des martyrs...

C. LAUTRE.

Propos d'un idéaliste

L'Egalité par l'Education

Quelles différences entre les destinées! Ces différences sont tellement monstrueuses que c'est une banalité de les rappeler. Mais le train du monde — je veux dire les tendances et les mouvements sociaux — est à ce point continu qu'on se sent en révolte à chaque pensée qui y ramène.

La situation s'étale au grand soleil, on ne peut plus la nier. Seuls les aveugles de naissance ne se sentent pas dans toute sa hideur. N'est-ce pas une preuve d'impudence ou de mauvais vouloir que, tous les hommes naissant nus, il se fait, le monde étant mal organisé, que la plupart des vivants sont des parasites et qu'une minorité de jouisseurs déclarent que tout est pour le mieux dans l'enfer terrestre?

Un germe d'homme vient de naître; son père le considère d'un regard attendri: — Toi, petit, pense-t-il, ton pain est cuit; tu n'auras pas à te préoccuper des lendemains.

Un autre germe d'homme est accueilli par une satisfaction mêlée de mélancolie: — Te voilà donc au monde, enfant; si tu savais ce qui, peut-être, t'attend dans ton existence, tu protesterais et tu demanderais à rentrer dans le néant.

Enfin une autre variété de germe humain surgit: — Malheureux, gémit son auteur, qu'est-tu venu faire ici?

Ces salutations pourraient varier indéfiniment; toute opinion sincère, dans chaque caste, dans chaque famille, exprimerait des sentiments particuliers. Telle naissance est précieuse; telle autre semble n'avoir aucune valeur; telle autre encore semble être une calamité.

Tous, nous devons nos espoirs ou nos déceptions au hasard de la naissance. On ne semble pas encore prêt à vouloir corriger ce que cela a d'inique.

Les philosophes rêvent d'égalité. Les théoriciens disent bien haut qu'il faut corriger l'aveugle nature.

Au point de vue théorique les protestations contre les faits sont légitimes.

Nous luttons d'ailleurs, en toutes choses, pour redresser les torts et pour répandre l'idée du juste. Non pas unanimement, oh! non. Ceux qui profitent des privilèges les déclarent indispensables. Puisque la nature a fait les hommes inégaux, c'est donc que l'inégalité doit être la grande dominatrice. Nous naissons différents; notre destinée doit être différente. Et cela peut se soutenir paradoxalement.

Mais, au fond, c'est un sophisme. Les tendances vraiment sociales et qui ne

tiennent pas compte des organisations passées, sont pour l'établissement d'une égalité au moins dans les procédés.

Les enfants naissent nus, avec des éléments intellectuels, embryons à développer.

Pendant un temps à fixer par une loi, tous les enfants devraient recevoir le même enseignement jusqu'à l'âge à déterminer — par exemple quinze ans. Enseignement intellectuel ou professionnel, selon les aptitudes, mais d'après un même programme. Il ne faudrait pas qu'arrivé à l'état d'homme, on pût dire: Je suis ignorant et sans moralité parce que la société ne m'a pas aidé à acquérir les connaissances nécessaires.

On corrigerait ainsi les injustices du hasard, on établirait une sorte d'égalité qui aurait certainement pour résultats un commencement de confraternité.

Pourquoi ne le veut-on pas? Parce qu'il y a des castes; parce que certains hommes se croient une valeur sociale supérieure à celle de certains autres.

De là découlent tous les différends, tous les mépris, tous les orgueils qui créent la séparation entre des êtres qui devraient vivre les uns pour les autres.

La marâtre nature n'est ni juste ni injuste, puisqu'elle est aveugle et qu'elle obéit à des lois. Mais c'est cet aveuglement qui constitue toutes les luttes sociales et que nous nous devons de corriger dans la mesure du possible. Pourquoi ne pas recourir aux moyens en harmonie avec les nécessités que la raison ne peut plus nier? Pourquoi est-ce toujours le vieux monde avec ses quiproquos, ses arguties et ses divagations qui doit nous gouverner! De quoi a-t-on peur? Est-ce que l'entente cordiale serait un crime! Est-ce que l'équité est moins séduisante que l'excès de pouvoir!

Les Américains disent que tous les citoyens nés sur leur territoire sont considérés comme enfants nés d'une même mère. La majorité des écoles reçoit une instruction et une éducation identiques.

C'est donc que le système peut s'établir sans bouleversements.

Oh! je sais bien que chez ce peuple jeune, vaillant et audacieux, des mœurs mauvaises continuent à faire commettre des crimes. Les hommes noirs sont les souffre-douleur des hommes blancs comme avant l'abolition de l'esclavage; et c'est encore une monstruosité qui disparaît, car il n'est pas possible que ces haines de races se perpétuent dans un pays qui a si hautement proclamé l'égalité politique.

Je conclus brièvement — car ceci n'est qu'une de ces notes tracées au jour le jour et qui s'imposent à l'attention du journaliste — que la première de toutes les iniquités à supprimer, c'est l'iniquité de la naissance.

Toutes les nations policées ont inscrit en tête de leurs codes que nul n'est censé ignorer la loi.

Chacun doit donc être en état de l'étudier et de la connaître, sinon on frappera des innocents ou des irresponsables.

La mission sociale est de rapprocher les hommes. Pour cela, il est indispensable de proclamer l'égalité, devant la société, des êtres que le hasard a fait naître dans des situations inégales.

La plupart des maux dont nous souffrons sont dus à l'ignorance des uns et à l'orgueil des autres; nous avons les moyens de les guérir; pourquoi ne les employons-nous pas?

Le véritable intérêt des classes dites supérieures est d'aider les inférieures à s'élever. Plus les distances s'effacent, plus nous approcherons de l'idéal relatif.

HENRI ROULLAUD

Rhumatisme guéri

Une bonne manière et une mauvaise manière de traiter la maladie.

Les liniments et les applications externes ne peuvent guérir. — La maladie doit être traitée par le sang.

Le rhumatisme est une des maladies les plus communes qui affligent l'humanité, et il y a peu de maux qui causent des souffrances aussi aiguës. Il régit aussi une opinion qui veut qu'une fois qu'une personne a contracté le rhumatisme elle revienne avec le froid ou l'humidité. C'est une erreur. Le rhumatisme peut être chassé complètement de l'organisme, mais il faut qu'il soit traité par le sang, car c'est une maladie du sang. Frotter avec des liniments, et des lotions les articulations et les membres affectés ne guérira jamais le rhumatisme, bien que ça puisse soulager temporairement. Les Pilules Roses du Dr Williams ont guéri plus de cas de rhumatisme que peut être toute autre méthode à l'exception de l'anémie. Ces pilules chassent de l'organisme le poison du rhumatisme en agissant sur le sang et le mal revient rarement si on persiste à suivre le traitement jusqu'à ce que le sang soit en parfaite état.

Pour montrer comment les cas même les plus graves de cette maladie cèdent aux Pilules Roses du Dr Williams, nous pouvons citer le cas de M. J. J. Richards, de Port Colborne, Ont. M. Richards dit: « Il y a environ trois ans je fus atteint du rhumatisme le plus douloureux. Je ne pouvais ni me coucher, ni m'asseoir tant soit peu commodément et je suis bien sûr que seuls, ceux qui ont été affectés comme je l'ai été, pourront se faire une idée de ce que j'en souffrais. Je me mis sous les soins d'un excellent médecin, puis sous ceux d'un autre, mais sans meilleurs résultats. J'étais alors si maigre que les amis avaient peine à me reconnaître. Je ne pouvais mouvoir une main ou un pied et il fallait qu'on me retourne dans mon lit au moyen des draps. La douleur que j'en souffrais était quelque chose de lamentable. On m'engagea alors à essayer les Pilules Roses du Dr Williams et après en avoir pris quelques boîtes il y avait un mieux appréciable; les douleurs commencèrent à diminuer et mes articulations devinrent plus souples. Je continuai l'usage des pilules jusqu'à la douzième boîte et alors toute trace du mal avait disparu. Je suis absolument convaincu que sans les Pilules Roses du Dr Williams j'aurais été toute ma vie perclus de rhumatisme. »

Ces pilules ne guérissent pas seulement le rhumatisme, mais toutes les autres maladies du sang et des nerfs, telles que anémie, indigestions, maux de reins, névralgie, paralysie partielle, danse de Saint-Guy, etc. Les véritables pilules portent toujours sur l'enveloppe qui entoure chaque boîte, le nom au long « Dr Williams' Pink Pills for Pale People ». Vendues chez tous les marchands de remèdes à 50 cents la boîte ou six boîtes pour \$2.50 ou sont envoyées franco par la poste, en écrivant à la Dr Williams Medicine Co., Brockville, Ont.

Correspondance parisienne

[POUR L'AVENIR DU NORD]

Le Charmeur d'Oiseaux du Jardin des Tuileries

Paris, c'est la ville des merveilles! Tous les étrangers s'empresent vers ses palais somptueux et historiques, ses musées qui recèlent des trésors d'art et d'antiquités inestimables, ses églises et ses basiliques imposantes. Mais il est un coin de Paris que peu d'étrangers ou de provinciaux s'avisent de visiter, et cependant on y voit gratis un des plus extraordinaires spectacles qu'il soit possible d'imaginer.

L'autre matin, je me promenaïssais paisivement en ces magnifiques jardins des Tuileries et j'admirais la flore variée qui s'épanouit dans les corbeilles: les sobias, aux fleurs écarlates, les soucis aux calices d'or, les asters dont les fleurs sont comme de petites étoiles mauves, les légionnaires d'ivoire et de corail. Tandis que j'admirais ces chefs-d'œuvre si délicats de la nature et que ne peut point imiter l'homme, je vis dans certaine allée un fait si curieux que, de suite, je m'approchai. Instinct de métier! quel est le journaliste qui flaire de loin une chose insolite et qui, sans tarder, ne cherche point à l'approfondir et à en savoir la raison d'être? Voici ce que je vis: Un homme se tenait au milieu d'une allée, sur sa tête, sur ses épaules, sur ses bras, étaient perchés des moineaux et des pigeons, tandis que tout autour de lui voltigeait une multitude innombrable de la gent emplumée.

J'avais vaguement entendu parler du célèbre Henry Pol, le charmeur d'oiseaux du jardin des Tuileries, mais je ne l'avais jamais vu, n'étant point passé par là au moment où il fait la distribution du pain quotidien à nos oiseaux. Je m'approchai et ne tardai pas à nous converser avec M. Pol. Je le trouvai fort original, certes, pétillant d'esprit, doué de cette inimitable verve gauloise que ne peut acquérir celui qui ne naît point sur la terre de France. M. Pol s'aperçut tout de suite que je prenais le plus vif intérêt à ses minuscules amis ailés, et il s'empressa de me donner tous les détails que je désirais.

Il y a environ une quinzaine d'années qu'il s'amusa un jour, par pur désœuvrement, à émettre un petit pain pour les moineaux des Tuileries. La timidité est le moindre défaut du pierrot parisien, véritable Gavroche de l'air, et M. Pol fut amusé et distraire tout d'abord par l'audace des moineaux becquetant à ses pieds et le regardant de leurs petits yeux noirs, brillants comme des perles de jais; peu à peu il prit l'habitude de venir journellement matin et soir leur donner la pâture. Bientôt non content d'être leur bienfaiteur d'une façon générale, il apprit à les connaître pour ainsi dire individuellement, leur donnant des noms se rapportant à un trait spécial de leur caractère ou à une particularité de leur plumage. Aujourd'hui, il y a une sympathie et une communion d'idées si parfaites entre le charmeur et ses oiseaux qu'ils obéissent non seulement à sa parole, mais au moindre geste de sa main.

Vous serait-il agréable que je vous présente mes petits amis personnellement? me demanda M. Pol; vous vous rendrez ainsi mieux compte de leurs talents, car ce sont de petits êtres fort intelligents et bien doués.

Mais certainement je serais charmé de faire plus ample connaissance avec vos petits prodiges.

Voici d'abord M. Jolicœur. Oh! c'est un gaillard, celui-ci, dont la spécialité est de venir prendre la boulette de pain sur le bout de mon nez. Ici, Jolicœur.

D'un vol assuré, le moineau qu'il a désigné se détache du groupe et vient crânement enlever le morceau de pain convoité sur le nez de son grand ami.

Celui-ci, Tape-à-l'œil, c'est un vétéran de douze ans. Voyez, à l'encontre de l'homme qui blanchit avec l'âge, le moineau, lui, beaucoup plus intelligent, noircit en prenant des années. La Souris que voici est une toute jeune fille; trois mois à peine, très timide lorsque madame sa mère me la présente en premier, elle est maintenant si brave que je fais pleuvoir des coups de poing à quelques centimètres de sa tête et elle ne bronche seulement pas. Ah! celui-ci, par exemple, je suis réellement fier de lui: Le Boer, c'est le premier moineau français qui sait l'anglais ou du moins qui le comprend. Tenez, voyez plutôt, je ne lui fais aucun signe; simplement je lui parle anglais, il me comprend et obéit à mon appel.

Aussitôt le charmeur d'oiseaux s'écria: Will you have some bread, my dear! Will you have a glass of wine, old chop! Come here, my boy!

A chaque phrase, le moineau qu'il désigne sous le nom de Boer, s'envole vers M. Pol et vient chercher en sa main une bouchée de pain.

Quant à celui-ci, Gustave, il vient de rentrer à Paris; il était absent tout l'été, en villégiature avec sa femme et ses enfants. Ah! voilà une petite demoiselle qui me remplit le cœur d'orgueil paternel! Mlle Casque d'Or, songez donc, elle danse comme une des premières ballerines de l'Opéra.

Très drolement, le bon vieillard descend l'allée en dansant, et Casque d'Or le suit en sautillant, cherchant à imiter ses mouvements terpsichoriens.

Hein, qu'est-ce que vous dites de cela? Et le charmeur m'interroge pour exciter mon admiration que je ne lézine d'ailleurs pas à Mlle Casque d'Or. « C'est une élève du père Joseph et elle lui fait honneur. »

Le père Joseph! et qui était-ce donc? demandai-je.

Le père Joseph, mais c'était le plus crâne, ment intelligent Pierrot qui ait jamais vécu, il est mort maintenant, le pauvre petit! La Mère Michel, oh! celle-là, elle en a une rude énergie. Figurez-vous qu'elle est dans sa trentième année et qu'elle se met à apprendre l'anglais, ce qui donne raison au dicton populaire qu'il n'est jamais trop tard pour apprendre. Robinet est un drôle de type. Tenez, je lui annonce tous les plats sous la forme d'une invective, il en paraît enchanté et ne s'en formalise nullement. Andouille! tête de veau! cornichon! A chaque appellation, Robinet le peu susceptible vient gentiment se poser sur la main du maître.

Quant à Nicolas, il pousse l'amitié jusqu'à braver tous les dangers pour venir saluer son vieux bienfaiteur. L'autre jour, je me promenaïssais comme qui dirait incognito rue de Rivoli, ne pensant certes point à mes petits pensionnaires, lorsque je vis un moineau cercler dans les airs au dessus de ma tête. Il vint s'abattre sur mon épaule avec un petit cri de joie. Même je fus obligé de lui tenir le petit discours que voici: « Désolé, mon vieux, mais ne comptant point sur le plaisir de te voir, je n'ai rien à t'offrir. » Voici le pompier avec ses galons

HOMMES MALADES.

Si vous pouviez racheter votre santé perdue et ne donner qu'un acompte de cinquante sous par semaine, pour un nombre très limité de semaines, ne le feriez-vous pas? C'est ce que nous vous proposons: lisez bien ce qui suit:

Les Pilules Moro pour les hommes sont la médecine la plus économique que vous puissiez trouver. Elles ont guéri des centaines d'hommes malades qui n'avaient pu se faire guérir par aucune médecine, et qui avaient dépensé de folles sommes d'argent en essayant de recouvrer la santé.

Les hommes qui prennent les Pilules Moro peuvent continuer leur travail tout de même, rien ne les empêche de sortir, de vaquer à leurs occupations et conséquemment de gagner. Elles sont d'un usage facile, il suffit d'en prendre deux à chaque repas; une boîte dure au delà d'une semaine et le traitement ne peut coûter plus de cinquante sous par semaine. Il y a de plus les conseils des Médecins de la Compagnie Médicale Moro, qui sont parfaitement gratuits et qui sont donnés verbalement, au n° 1724, rue Ste-Catherine, ou par écrit, si vous adressez vos lettres à la même place. Si vous êtes malade, si votre docteur ne peut vous guérir, ou si vous n'avez pas de médecin attiré, prenez les Pilules Moro et vous verrez que vous reviendrez vite à la santé.

LES PILULES MORO pour les Hommes, remède merveilleux pour le système nerveux, réveillent les facultés endormies et rendent la vitalité de la jeunesse aux hommes vieillissants avant le temps.

Les hommes faibles trouveront en elles la joie des jours d'autrefois, et les hommes souffrants, soulagement à leurs douleurs.

Tous un homme malade ne devrait désespérer; il y a toujours soulagement et guérison pour lui par les Pilules Moro.

Les hommes qui ont essayé tous les remèdes imaginables pour ranimer leurs forces perdues et qui n'ont pas fait usage des Pilules Moro, n'ont rien fait pour leur santé.

Les témoignages suivants ont été donnés par des hommes qui ont été guéris et qui ne permettent ainsi la publication de leurs noms que pour recommander un moyen de recouvrance à ceux qui souffrent. Les hommes qui donnent ainsi leur témoignage ne sont pas des hommes célèbres, mais ce sont des gens honnêtes qui ont acheté des Pilules Moro, qui les ont prises, qui ont été guéris et qui sont reconnaissants. Vous pouvez compter sur leur jugement et les consulter comme s'ils étaient de vos amis.

« Je suis content d'avoir pu trouver un remède aussi merveilleux que les Pilules Moro, car grâce à quelques boîtes de ces Pilules j'ai combattu cette faiblesse excessive dont je souffrais depuis plus d'un an et j'ai recouvré complètement la santé. Je travaille à l'aise maintenant, ma digestion ne me fatigue plus et j'enjaisse. Le traitement par les Pilules Moro a non seulement l'avantage d'être très effectif, mais de plus il coûte peu de chose et n'assujettit le malade à aucun changement dans ses obligations de chaque jour. Tous les hommes peuvent le prendre avec confiance. »

OLIVIER ARCAD, Notre-Dame-des-Anges, Cité de Portneuf, Qué.

« Pendant un an j'ai souffert de faiblesse, de maux de tête, de troubles d'estomac et d'une foule d'autres symptômes, mais depuis quelques mois je jouis d'une bonne santé parce que j'ai fait usage des Pilules Moro, le remède tant recommandé aux hommes malades. Je crois de mon devoir de publier leur efficacité, je remercie les Médecins de la Cie Médicale Moro de leurs bons conseils et je garde pour eux toute ma confiance; si dans l'avenir, je devins encore malade c'est à eux et aux Pilules Moro que j'aurai recours. »

FABIEN BÉRUBÉ, Maria, Cité Bonaventure, Qué.

« Je suis parfaitement guéri des douleurs que j'avais dans le dos et les côtés; j'ai repris des forces, mes intestins sont plus réguliers et mon teint est meilleur. Les Pilules Moro que j'ai prises pendant deux mois sont le seul remède qui m'ait fait du bien. Avant j'avais pris bien d'autres médecines, j'avais consulté deux docteurs, mais mon état était toujours le même. Aujourd'hui, aux hommes qui sont malades je recommande les Pilules Moro comme le remède le plus sûr. »

JOS. FRANCOEUR, Berlin Mills, Cité Coos, N. H.

« Je remercie mille et mille fois les Médecins de la Cie Médicale Moro qui, en me prescrivant les Pilules Moro pour les Hommes, ont fortifié ma constitution et m'ont ramené à la santé. Je puis maintenant travailler, je fais ce que je veux et je ne ressens aucune fatigue. Mes parents sont contents de me voir si bien et moi je dis à mes amis qui sont malades de se servir du remède qui m'a guéri. »

ALEXANDRE COTÉ, Montclair, P. O., Cité Labelle, Qué.



Si votre marchand ne vend pas les Pilules Moro nous vous les enverrons franco, sur réception du prix, 50 cts. la boîte ou six boîtes pour \$2.50.

Adressez: LA COMPAGNIE MEDICALE MORO 1724 Rue Ste-Catherine, Montréal.

blancs sur la queue; c'est lui qui éteint tous les incendies qui arrivent dans le monde des moineaux. Et le vieillard rit de bon cœur de sa propre plaisanterie.

Cet individu-là, c'est Garibaldi. Tout à fait d'actualité celui-ci, car il sait l'italien et serait à même de faire les honneurs de la capitale à leurs majestés Victor-Emmanuel et Hélène.

Tenez, regardez Cœur de Fer, l'Hercule du Nord, celui-là, on peut lui donner un coup de poing capable d'ébranler la colonne Vendôme, et il ne bougera pas. Chamberlain a été ainsi nommé parce qu'il est si batailleur, il donne des coups de bec, pan à droite, pan à gauche, il faut toujours qu'il tape sur ses voisins.

Je ne puis m'empêcher de sourire à cette conception française du caractère de feu notre ministre des colonies, il est vrai que l'illustre Joseph a tout récemment déclaré à Glasgow qu'il ne veut point recevoir de coups sans les remettre avec usure.

En résumé, reprend M. Pol, je trouve mes moineaux si intelligents que ce ne sont plus pour moi de simples oiseaux, mais des gens du monde accomplis, savants et souvent mieux élevés que les hommes de la société humaine. Ils ne se montrent jamais ingrats des bienfaits qu'ils reçoivent.

Le charmeur d'oiseaux est poète à ses heures de loisir, et il célèbre volontiers en vers les exploits de ses oiseaux. Il écrit une touchante dédicace sur la petite Jeannette, une pierrotte idéale qui a cessé de vivre et qui laisse dans l'âme de son ami d'éternels regrets.

LILY BUTLER

La communion des saints

Novembre! Le mois des morts!... Le vent pleure dans les arbres comme dans nos cœurs le réquiem des trépassés. Tous ont dans l'âme une nécropole. Quand les feuilles tourbillonnent dans les airs, nos morts sortent de leur cercueil et voltigent autour de nous, froissant notre front d'une aérienne caresse; ils semblent de vivre habillés, et jettent en passant des baisers au bout de leurs doigts transparents.

Ils sont bien heureux, nos morts de cette halte que nous faisons chaque année dans l'ousis des souvenirs. S'habillant des fluides de notre pensée, ils croient vivre encore nos amours, nos espérances et palpitent toujours de nos émotions. Ils viennent déposer un baiser sur le front du petit orphelin qui dort solitaire dans une chambre froide depuis le départ de la mère si bonne, si bonne. Quand le pauvre s'éveille, froissant ses yeux de ses poings roses, il raconte une histoire que personne n'éprouve: Une telle dame blanche est venue le voir et l'a pris dans ses bras; longtemps elle l'a bercé pour l'endormir. Mais il ne voulait pas dormir, oh! non! la belle dame, disait trop douces choses, des contes plus beaux encore que ceux de l'Oiseau Bleu, de la Belle au bois, Dormant. Puis la belle Dame m'a donné

un beau bouquet...Tiens je cours le chercher... Il va dans sa chambre, regarde partout, et comme il ne trouve rien, son petit cœur devient gros, tandis que sa jeune intelligence, pour trouver le mystère toujours fuyant de la vision de la nuit se heurte à un mur qui lui coupe brutalement le passage.

Pauvre enfant ton front sera meurtri bien des fois, si plus tard tu deviens un chercheur et un sage, si tu veux l'extérioriser de cette forteresse de pierre qui est toi-même, pour t'élever au contemplations de l'infini.

Mais, parlons des morts et, à ce propos, permettez que je vous raconte un singulier incident, qui tout en étant ordinaire ne laisse pas de m'impressionner.

Du plus loin que mes souvenirs se reportent, dans l'aurore ensoleillée des jours de l'an, des anniversaires, le petit Jésus pour moi s'était incarné dans la personne d'un Oncle Gateau que je voyais apparaître les bras chargés de jouets et de bonbons. Ce bon Oncle qui n'avait pas d'enfant me choyait d'une façon désespérante. Je courais chercher dans ses bras un refuge contre la juste vindicte de mes parents irrités. Quand mes espérances furent inspirées des craintes pour l'avenir, mon oncle passait une main dans mes cheveux, son pâle et fin visage s'éclairait: « Pourquoi chagriner si si bon enfant... Je sentais à l'instant mes colères s'apaiser, en même temps qu'une résolution s'annonçait en moi de ne pas faire mentir mon Oncle.

Un jour, j'avais sept ans alors, la nouvelle nous arrive que mon Oncle vient d'être frappé subitement. La mort impitoyable l'enlève aux siens, sans leur laisser la consolation d'un dernier mot d'adieu.

Cette perte me fut cruelle, non pas qu'il fût une partie de mon existence matérielle, mais parce qu'il demeurait comme un reflet rose de ma vie d'enfant, un oncle de conte de fée, un Prince Charmant me comblant de douceurs et de cadeaux. Rien ne se brisa, rien ne se finit cependant, grâce à un talisman que j'avais, un portrait de mon oncle, encadré dans un petit médaillon suspendu à mon cou par une chaînette d'or. Ce médaillon une chaîne poignante de lui conter encore mes chagrins d'enfant, de le prie de me venir en aide. Avant d'aller en classe, je lui disais naïvement: Fais-moi savoir mes leçons. J'étais heureuse d'un bonheur impalpable et pâle comme ces brumes légères qui flottent dans l'air, les beaux soirs d'été. Je me savais aimée et protégée. L'éternité, fissent-elles à plusieurs lieues de distance, je n'en suis sûre, une communication mystérieuse, entre nous et cet au-delà où nous irons: les liens de sympathie et d'amitié ne meurent pas parce que la tombe est fermée. Ne sentons nous pas autour de soi une invisible présence qui nous regarde, nous écoute et sans que l'on ait parlé, entend nos pensées, mais les plus vagues, les plus insaisissables, n'effleurant qu'un instant le cerveau étonné de les avoir fait naître; ce serait la communion des saints,

la communion des âmes.

Mais comprenez-vous mon émoi, depuis quel temps le portrait a pâli. Ce visage vivant illuminé de bonté attendrie qui semblait jeté hors de son cadre par une troublante réalité se décolore, vague comme une apparition qui va disparaître, s'effaçant toujours un peu.

Comment cela a-t-il pu se produire? Et l'on me répond invariablement: Ce portrait a été exposé dans un mauvais jour, pâli par une lumière trop forte, le développement du cliché a été mal fait... Tout cela ne me satisfait pas, je cherche autre chose qui cause matérielle dans l'effacement subit du portrait.

Non, les figures ne pâlisent pas ainsi, je crains que la chaîne psychique qui nous avait liés en ce monde se soit soudain brisée; d'aujourd'hui seulement je pleure la mort de mon cher protecteur. Il est peut-être si haut, si haut, que le reflet de sa personnalité ne nous atteint plus. Qui sait s'il ne s'effacera pas également de mon âme où il a vécu jusqu'à présent!...

En ce jour des Morts, d'autres livres plus purs prient pour vous, chers amis disparus, moi je vous prie. Du sein de votre bonheur jetez les yeux sur nous. Vous tenez le port, ne nous abandonnez pas sur le caprice des flots. Je vous invoque, bons travailleurs de la pensée, vous, les vaillants de 37-38, qui avez jeté en nos sillons la semence de liberté qui germera plus tard, donnez à vos fils votre dignité de caractère, la satisfaction si douce de se dépêcher pour autrui. Je vous invoque, mères de familles canadiennes, que votre douce influence donne la paix aux familles. Gardiennes souriantes du foyer, inspirez de nobles sentiments, l'amour du beau, le culte de l'idéal à la génération future. Magistrats intègres qui n'avez jamais eu de plus grand amour que la justice, donnez à tous l'horreur de la prévarication et du mensonge.

Morts du Canada, faites que nous soyons la race forte, la race fière, la race de l'avenir!

COLOMBINE.

Nominating.

C'est avec regret que nous annonçons la mort de Madame Emilie Authier, née Amanda Raymond, arrivée dimanche dernier. Les funérailles ont eu lieu mardi, au milieu d'un grand nombre de parents et d'amis. Mue Authier était âgée de 28 ans et 2 mois.

M. Joseph Beaulieu a ouvert son nouvel hôtel. Cet édifice est magnifique et muni de toutes les améliorations modernes.

MM. Mc Clatchie & Sons, de Hemmingford, sont à installer le système de chauffage à air chaud, aux hôtels Berthiaume, Barrette, Beaulieu et Martineau, et au magasin de M. Alfred Fortier.

On s'aperçoit que les travaux du chemin de fer approchent de notre village: Les rues sont remplies d'individus de toutes nationalités. Le jour de paye c'est parfois peu drôle, car ils font de copieuses libations.

CLUB de TIR

Le Club de Tir de Saint-Jérôme a eu son concours annuel les 11 et 25 de ce mois. En voici le résultat :

1ère CLASSE — 1er CONCOURS
7 balles à 200 verges, 7 balles à 500 verges. Maximum 70
1 J. C. Gagné, 50 points; 2 M. A. Léveillé, 41; 3 Jos. Savard, 38.

2ème CLASSE — 1er CONCOURS
7 balles à 200 verges, 7 balles à 500 verges. Maximum 70.
1 P. E. Leclair, 51 points; 2 A. Gibault, 49; 3 G. Itzawire, 41.

2ème CLASSE — 2ème CONCOURS
7 balles à 200 verges, 7 balles à 500 verges. Maximum 105.
1 A. Gibault, 62 points; 2 Jean Rolland, 60; 3 P. E. Leclair, 48.

La distribution des prix gagnés aura lieu lundi soir, à l'hôtel Langlois.

Statistiques pénibles

Plusieurs fois déjà, L'AVENIR DU NORD s'est plaint amèrement de la conduite malheureuse de quelques-uns de nos hommes publics. Notre journal a plus d'une fois affirmé que la manière dont quelques-uns de nos chefs administratifs traitaient nos affaires causait à la ville de Saint-Jérôme un tort considérable.

Et pourtant c'est ce qu'on fait les échivins Béanger, Filion, Lallumière et Matte avec l'aide du vote prépondérant de M. le maire Bruno Nantel. Nous ne revien-rons pas aujourd'hui sur la culpabilité inexcusable de ces échivins. Nous répétons, en nous appuyant sur des statistiques officielles, que cet acte inconsideré a nui énormément aux intérêts de notre ville.

Depuis un an notre manufacture de caoutchouc est close, c'était une raison de plus pour ne pas chasser M. Fischel et ses employés. L'étrouit esprit de parti, des motifs d'ordre inférieur ont seuls guidés les conseillers coupables dans cette question.

C'est ce que n'a pas hésité de laisser entendre M. le curé D. Laurantaye, au prône de dimanche dernier, en donnant les statistiques relevées au cours de la récente visite de la ville. Voyons à quels résultats regrettables nous a conduits la politique municipale de ceux qui mettent le pied du démolisseur dans nos manufactures.

La ville de Saint-Jérôme a perdu 250 âmes depuis un an, d'après le recensement de la cure. Mais comme dans ce recensement les protestants n'entraient pas en ligne de compte, nous pouvons certainement dire que notre population a diminué de 300 depuis un an.

C'est énorme. Voici le détail par quartier avec, en regard, les chiffres comparatifs de 1902 :

Table with 4 columns: Quartier, 1903, 1902, Dim.
Quartier Labelle... 154 familles 167 13
Quartier St. J. B... 909 population 611 communians 205 familles 211 6
Quart. St. Joseph... 801 population 614 communians 121 familles 117 4
Quart. St. Louis... 566 population 406 communians

Diminution totale des familles... 43
N'est ce pas désastreux pour le progrès de notre ville!

La perte de 300 âmes, depuis un an seulement, n'est-elle pas un symptôme des plus redoutables pour l'avenir de Saint-Jérôme!

N'est ce pas là l'indice d'un mal dont souffre et dont peut mourir le progrès de notre ville surnommée la Reine du Nord, cette ville où le regrettable curé Labelle a dépensé tant de zèle et de dévouement!

Ce mal, cette plaie qui nous fait dépérir, M. le curé DelaDurantaye l'a fort bien diagnostiqué en la nommant la déshon des esprits.

C'est bien cela : la déshon des esprits causée par l'esprit de parti politique. Le grand mal dont nous souffrons s'est clairement manifesté dans le vote malheureux qui a privé Saint-Jérôme d'une industrie.

Ceux qui ne veulent pas l'admettre ont des yeux pour ne point voir. LE FRANÇ

TROP TARDER NUIT.

No tardes pas, dès le début d'un rhume, à prendre les moyens de l'enrayer. Quelques doses de Baume Rhumal vont débarrasser ton germe redoutable de toutes les affections de la gorge et des poumons.

A propos de décorations

Nous lisons dans Le Journal de Francoise l'excellent article suivant :

J'ai reçu le livre de M. Henry J. Morgan, le publiciste bien connu, intitulé : Types of Canadian Women.

Des mérites de l'œuvre, j'en causerai plus tard ; car elle mérite à tous égards une mention spéciale.

De crainte, cependant, de tomber dans des longueurs, je ne m'attarderai, pour cette fois, qu'à un projet suggéré par l'auteur, dans sa préface, qui lui a déjà valu l'approbation enthousiaste d'une partie de la presse anglaise.

« Il me semble, dit M. Morgan, que le temps soit arrivé où l'on doive reconnaître le mérite et la dignité des femmes de l'Empire colonial d'Angleterre, lesquelles ont droit de recevoir leurs récompenses aux sources mêmes de l'honneur (at the Fountain of Honor). »

Cette reconnaissance solennelle de nos vertus et de nos bonnes actions, ce souci de les voir rétribuées de la façon la plus honorable, témoignent hautement en faveur du tempérament chevaleresque et courtois de M. Morgan; les Canadiennes se défendront mal d'une sympathie trop vive envers ce preux qui offre si volontiers de rompre une lance en leur faveur.

A Sainte-Therese

Un concours de labour a lieu aujourd'hui à Sainte-Therese.

Ce soir grand banquet au collège, auquel assisteront nos députés. Nous donnerons un compte rendu de cette fête la semaine prochaine.

SIROP D'ANIS GAUVIN — Guérit les débâcles de Colique, dysenterie, dentition douloureuse, etc. — Procure le sommeil. En vente partout 25c. la bouteille.

Saint-Sauveur

M. le curé a terminé sa visite de paroisse. Dimanche, il a remercié les gens du bon accueil qu'on lui a fait partout et du bon état dans lequel il a trouvé toute chose.

M. Loneragan, chef de gare à Sainte-Therese et citoyen distingué de ce dernier endroit, était ici la semaine dernière en tournée chez son fils, M. Jos. Loneragan, chef de train sur le Grand Nord.

Mardi matin, a eu lieu le mariage de M. Emile Beaulieu, fils de M. Ovide Beaulieu, de Sainte-Adèle, avec Mlle Dorina Beaulieu, fille de M. Benjamin Beau ne, près Shawville.

Nos meilleurs souhaits. — TRALALA, correspondant de Sainte-Adèle, fait la semaine dernière, une piètre défense de son téléphone Bell.

« La Compagnie a eu l'indécence de ne pas mettre un bureau central à Saint-Sauveur », dit-il.

Pardon, cher ami, en affaires on parle d'affaires. Et ici, il n'y a ni délicatesse ni indécence. Le correspondant de Saint-Sauveur ne veut être ni privilégié ni avoir son téléphone gratuit, croyez-m'en il n'en aura même pas. Ceux qui ont souscrit lui le savent et le comprennent bien, car enfin de compte, ils paieront vingt dollars par an pour le plaisir d'entendre l'instrument leur casser les oreilles, quittes à payer en sus chaque fois qu'ils voudront communiquer au dehors, excepté — o rare fortune! — quand ils voudront communiquer avec Sainte-Adèle. Pour le médecin et le notaire, peut-être, quelquefois cela pourrait être utile, et encore, .....

Ce cher correspondant dit qu'il faudrait poser des poteaux sur un parcours d'un mille presque pour raccorder au village. Mais quand la compagnie a obtenu le droit de poser ses poteaux sur notre territoire ne devait-elle pas rendre ses fils au village si demande il y avait et ce sans aucun remboursement? Et puis ne faut-il pas les placer, ces poteaux pour les abonner?

De plus, ce cher correspondant nous dit avec un aplomb, certes, que la Cie ne peut placer des bureaux à des distances trop rapprochées, parce que les voix seraient à peine entendues, etc. Ce monsieur a dû voyager un peu, qu'il nous dise donc alors où il a vu l'application de ce système? Est-ce qu'il n'a pas rencontré deux, trois, même quatre villages de chaque côté d'une rivière, dans les montagnes ou dans la plaine, et munis chacun d'un bureau? Allons donc! mais la Cie met des batteries électriques pour répondre aux besoins et voilà tout.

Il n'y a pas de jalousie qui tienne, mon cher Tralala, c'est une affaire d'intérêt qui peut et doit se discuter sur une base d'affaires et non de sentiments.

Pol.

Seulement, entendons-nous bien sur la nature et la provenance de ces récompenses.

M. Morgan pense comme un Anglais qui ne voit rien de si haut et de plus beau qu'une décoration impériale.

Mais les mots « colonial » et « impérial » n'ont pas autant de valeur pour une vraie Canadienne, qui estime, à juste titre, que la meilleure récompense qu'on puisse lui décerner ne doit être accordée que par le gouvernement de son pays.

Et d'ailleurs, si vous voulez connaître la véritable signification de ces mots, si chers au cœur de M. Morgan qu'il les répète à chaque paragraphe de son avant-propos, sortez un peu du Canada et vous verrez ce qu'ils nous valent au dehors.

J'en parle avec connaissance de cause; j'en ai vu l'expérience, à Paris, lors de l'Exposition de 1900.

Quand on a toujours vécu au Canada, on jure, je me plains à la reconnaître, d'une si grande indépendance qu'on vient à croire qu'on est dans toute sa plénitude. Quand on s'est habitué à n'obéir à d'autre gouvernement que celui qui commande à Ottawa ou à Québec, on se persuade facilement qu'en vérité les Canadiens, maîtres chez eux, sont, ailleurs, les égaux des citoyens d'autres nations.

L'illusion ne dure guère. Je l'ai vite perdue au Pavillon du Canada, où, en une heure, j'ai entendu les mots, « colonie, coloniaux », plus de fois que dans toute ma vie.

C'est ça qui rapetisse vite votre orgueil patriotique, votre fierté nationale. Quand je pense à mon étonnement d'abord, à mes rébellions intérieures ensuite! Car, je n'avais auparavant point encore apprécié le peu de place que tient une colonie dans le concert universel des nations.

Quoi, rien qu'une colonie notre pays, « le plus beau du monde », si riche, si fertile, si étendu qu'il renfermerait quatorze fois la France et presque une fois l'Europe entière!

Où, rien qu'une colonie, est-ce à dire un accessoire, un petit détail, qui ne peut prétendre à rien, bon tout au plus à servir de piédestal ou de chair à canon.

Où, rien qu'une colonie et les autorités impériales nous l'ont rappelé à maintes reprises, dans la dispense de leurs privilèges. Le Haut Commissaire canadien d'alors, s'il voulait parler, pourrait raconter les péripéties des nombreuses luttes qu'il a eues à soutenir pour obtenir, je ne dirai pas des faveurs, mais l'affirmation de nos droits.

« Good enough for Colonials », j'ai entendu cela, et je ne perdrai pas de sitôt la mémoire. De considérations à l'étranger, une colonie

Madame Dosithée Lajoie

123 RUE DUVERNAY, STE-CUNEGONDE

Couchée sur la Table d'Opération, refuse absolument de se laisser endormir et quitte l'Hôpital où on désespère de son cas.

AU LIEU DU SCALPEL ELLE PREFERE LE TRAITEMENT SUR ET HUMANITAIRE DES PILULES ROUGES.

COMMENT ELLE FUT PARFAITEMENT RETABLIE SEPT SEMAINES PLUS TARD.

Sa Déclaration Solennelle faite au No'aire L. R. Dumouchel.

Le témoignage que nous publions aujourd'hui sort véritablement de l'ordinaire à cause de l'importance des faits relatés. Aussi, avons-nous cru bon d'en attester la parfaite authenticité devant un homme de loi.

MADAME DOSITHÉE LAJOIE, 123, rue Duvernay, Ste-Cunégonde, Montréal, a raconté ce qui suit à un journaliste accompagné d'un notaire auquel elle a donné, de plein gré, l'adhésion ci-après.

« Je n'ai que vingt-neuf ans, et il y a 2 ans à peine que je suis mariée. Jusqu'au 4 juin 1902, lors de la naissance de mon premier enfant — que j'ai malheureusement perdu depuis — j'avais toujours été très bien portante. Néanmoins, ma maladie s'aggravait avec des complications qui inquiétaient vivement mon mari et occasionnaient des douleurs atroces. J'avais une confiance illimitée dans mon médecin de famille, mais celui-ci tout de même semblait calculer faiblement mes chances de guérison. En effet, je sentais mon mal empirer de jour en jour et faiblir de plus en plus. »

« Lorsqu'il ne me restait plus, tout le suite, que le docteur avait déclaré que je souffrais d'abcès et d'ulcères internes. Ce n'était certes pas consolant pour moi et j'ai rassuré pour mon mari. Enfin, le 22 juillet suivant l'on décide de me conduire à l'hôpital pour me faire opérer. Vous pouvez croire que la chose ne me souriait pas, et d'autant plus que j'avais une amie, Madame F. .... qui avait été opérée sans résultat, et qu'il est à ma connaissance que plusieurs femmes soient mortes sous le couteau tant redouté. Tout de même je dus m'y résoudre forcément après que l'on m'eût fait comprendre que c'était là, paraissait-il, ma seule chance d'en revenir. »

« J'arrivai à l'hôpital naturellement très énermée et dans une extrême faiblesse. J'étais déjà couchée sur la TABLE FATALE, ma toilette nécessaire pour cette opération était terminée, on allait m'endormir, mais je résistai aux efforts des médecins et je refusai énergiquement de consentir à leur permettre de poursuivre les préparatifs. Je sentais l'inévitable; j'avais certainement succombé, j'en avais le pressentiment. C'est alors que je fis comprendre à mon mari qu'il valait mieux retourner chez moi pour y mourir tranquille. Vous voyez que mon sacrifice était bien fait. On écouta heureusement mes supplications et on me reconduisit chez moi. »

« Le lendemain, cependant, — comme l'on tient toujours à cette misérable vie, et que l'on cherche avidement la planche de salut, — je me fis transporter au Bureau de Consultations des Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis. Depuis bien longtemps je suivais, avec intérêt, les cures merveilleuses opérées par ces éminents spécialistes, ennemis des opérations, et auxquels tant de pauvres femmes doivent la joie de vivre avec ceux qu'elles aiment. Après examen, mon jugea mon cas très grave, mais non désespéré, et l'on me félicita de m'être ainsi soustraite à une mort très probable, à cause de mon grand état de faiblesse. »



MME EMMA LAPOINTE LAJOIE.

« Je me suis adressée à la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, pour me faire soigner par les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine. Je suis guérie et je suis maintenant en parfaite santé. »

« Je suis guérie et je suis maintenant en parfaite santé. »

« Je suis guérie et je suis maintenant en parfaite santé. »

« Je suis guérie et je suis maintenant en parfaite santé. »

« Je suis guérie et je suis maintenant en parfaite santé. »

« Je suis guérie et je suis maintenant en parfaite santé. »

« Je suis guérie et je suis maintenant en parfaite santé. »

« Je suis guérie et je suis maintenant en parfaite santé. »

« Je suis guérie et je suis maintenant en parfaite santé. »

« Je suis guérie et je suis maintenant en parfaite santé. »

« Je suis guérie et je suis maintenant en parfaite santé. »

« Je suis guérie et je suis maintenant en parfaite santé. »

« Je suis guérie et je suis maintenant en parfaite santé. »

« Je suis guérie et je suis maintenant en parfaite santé. »

« Je suis guérie et je suis maintenant en parfaite santé. »

« Je suis guérie et je suis maintenant en parfaite santé. »

« Je suis guérie et je suis maintenant en parfaite santé. »

« Je crus, pour un moment, que ces spécialistes pratiqueraient tout de même une opération et m'ordonneraient nombreuses prescriptions. Pas du tout. L'on me mit immédiatement à un traitement aussi facile que peu dispendieux, et sept semaines plus tard j'étais parfaitement guérie. »

« Voilà cinq mois de cela; mes forces sont revenues tout comme avant ma maladie. J'ai repris mon emploi d'autrefois, et dans mon organisme, tout fonctionne à merveille, rien ne m'incommode, rien ne me fatigue, en un mot, je suis parfaitement guérie. »

« J'ai demandé moi-même aux Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine de m'envoyer un reporter afin de rendre mon témoignage public, et d'attester, après tant d'autres, de l'efficacité des Pilules Rouges et de l'excellence du traitement scientifique et humanitaire que l'on reçoit, avec tant de courtoisie et de générosité, de la part de ces dévoués et infatigables Médecins. »

« Déclaré devant moi, dans la cité de Ste-Cunégonde, ce vingt-huitième jour de janvier mil neuf cent trois. L. R. DUMOUCHEL, Notaire Public, Prov. de Québec. »

Toutes les maladies qui affectent particulièrement les femmes sont invariablement enravées par les Pilules Rouges.

Aussi, devons-nous mettre les femmes en garde contre les nombreuses contrefaçons qui infestent le marché sous le nom de Pilules Rouges. Ceci est la preuve évidente de l'efficacité reconnue des véritables Pilules Rouges.

Les seules Pilules Rouges qui guérissent sûrement, portent toujours sur leur boîte, le nom de la Compagnie Chimique Franco-Américaine.

Par conséquent, flétrissez sans pitié le marchand aussi ambitieux que malhonnête qui ose vous offrir des prétendues Pilules Rouges à 25 centins le paquet et au cent. Votre fournisseur, s'il a réellement conscience de sa dignité, lorsque vous lui demanderez des Pilules Rouges, vous offrira celles de la Cie Chimique Franco-Américaine; ce sont celles qui guérissent, celles en faveur desquelles les nombreux certificats sont publiés.

Cependant, lorsque vous prenez les Pilules Rouges, il est quelquefois avantageux d'aller voir les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine ou tout simplement de leur écrire. Ces messieurs se tiennent tous les jours, excepté le dimanche, à la disposition du public, jusqu'à huit heures du soir. Alors vous pourriez leur soumettre votre cas particulier, sans qu'il vous en coûte un sou pour les précieux avis dont vous auriez peut-être besoin.

« Donc, puisqu'il n'en coûte rien, que les consultations verbales ou par correspondance se donnent absolument gratuitement, pourquoi ne pas en profiter? »

« Récrivez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal. »

« Récrivez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal. »

« Récrivez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal. »

« Récrivez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal. »

« Récrivez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal. »

« Récrivez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal. »

« Récrivez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal. »

« Récrivez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal. »

« Récrivez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal. »

« Récrivez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal. »

« Récrivez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal. »

« Récrivez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal. »

« Récrivez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal. »

« Récrivez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal. »

« Récrivez dès aujourd'hui si vous êtes malade et ne pouvez vous rendre personnellement aux bureaux de la Cie Chimique Franco-Américaine, 274 rue St-Denis, Montréal. »

« De passage dans notre ville, ces jours derniers : Mme Lanthier, de Québec, chez M. J. B. Rolland; Mme Désilets, de Joliette, chez M. P. F. E. Petit. »

« Nous avons maintenant un service postal direct pour Joliette. Nos lettres pour cette ville partent d'ici le soir, et celles de Joliette nous arrivent le matin par les trains du Grand Nord. »

« ON DEMANDE une servante de 14 à 15 ans pour un jeune ménage sans enfants. S'adresser au plus tôt au bureau de L'AVENIR DU NORD. »

« NAISSANCE — Le 25 du courant, Mme Joseph Demers, née Louise O'Sullivan, a donné le jour à une fille, qui a reçu, au baptême les noms de Mary-Lillian-Estelle-Henrietta. Parrain et marraine M. Thomas et Mlle Nelly O'Sullivan. »

« M. M. D. Pilon, R. Trudel et Roméo Turcotte sont allés à la chasse à l'île Jones. Ils y ont passé deux jours et ont rapporté onze canards. »

« M. Joseph Bessette et Adélaïde Laporte, ont aussi été faire la chasse au même endroit, mais ils n'ont tué que quatre canards. »

« Mercredi soir a eu lieu une réunion du cercle des jeunes gens. Cinquante membres au moins étaient présents. M. le curé Deladurantaye a prononcé quelques mots pour engager les jeunes gens à porter intérêt à leur cercle. Il leur a annoncé que dans trois semaines commenceront les travaux du parachèvement de la crypte de l'église, c'est à dire de la grande salle où sera installé le club des jeunes gens. »

« Mercredi prochain une nouvelle assemblée aura lieu pour faire le choix des différents officiers du cercle. »

« Nous attirons d'une manière toute spéciale l'attention du public sur la buanderie de M. G. Lepage. »

« L'ouvrage qu'il s'y fait est supérieur et peut être avantageusement comparé à celui des autres buanderies de Montréal. »

« Ceux qui s'adressent à M. Lepage ont donc pleine et entière satisfaction. »

« Nous devrions tous nous donner la main pour encourager ce compatriote. »

« Pourquoi lui préférer des étrangers? Il existe aucune bonne raison pour cela. »

« La buanderie de M. Lepage, située en face du marché est celle que tous les citoyens de Saint-Jérôme et des environs doivent encourager. »

Banque d'Hochelega

BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL

Capital payé :: \$2,000,000

Fonds réserve \$1,050,000

DIRECTEURS: MM. F. X. ST-CHARLES, - Président

Rob. BICKERDIKE, M.P., Vice-Prés.

HON. J. D. ROLLAND, J. A. VAILLANCOURT, A. TURCOTTE

Gérant Général: M. J. A. PRENDERGAST, Gérant local: C. A. GIROUX,

Assistant Gérant: E. A. BERTRAND, Inspecteur: O. E. DORAIS.

BUREAUX DE QUARTIERS: Hochelega; Rue Notre-Dame Ouest; Rue Sainte-Catherine Centre; Rue Sainte-Catherine Est Pointe Saint-Charles.

SUCCESSALES: Joliette, Louiseville, Québec, Sorel, Sherbrooke, Saint-Henri (Montréal) SAINT-JEROME, Trois-Rivières, Valleyfield, Vankleek Hill, Winnipeg (Man.) Saint-Roch de Québec.

Une succursale de cette Banque est en opération à Saint-Jérôme, rue Labelle, près du pont de fer.

J. C. GAGNE, Gérant

Sous l'Acte des Liquidations

THE HOWARD TRUST & INVESTMENT COMPANY, corps politique et incorporé, ayant sa principale place d'affaires à Saint-Adolphe de Howard, comté d'Argenteuil, district de Terrebonne, P. Q.

En liquidation. Avis public est donné à toutes personnes ayant des réclamations contre ladite compagnie d'avoir à les produire aux liquidateurs soussignés dans les trente jours de cette date, suivant l'Acte des Liquidations.

ARTHUR GAGNON, LOUIS ALEXANDRE CARON, Liquidateurs

Bureau de Gagnon & Caron, Comptables et Curateurs, 41 Edifice des Tramways, Montréal, 23 octobre 1903.

Personnel

DR G. H. DESJARDINS, Oculiste, a laissé définitivement l'Institut Ophthalmique et transporté son bureau au No 500, rue SAINT-DENIS, près du carré Saint-Louis, Montréal. Heures de consultation, 2 à 5 hrs p. m. Téléphone Bell Est 1840.

SIROP DU FRED J. DEMERS POUR LES ENFANTS

Ce sirop ne peut être trop recommandé pour le sommeil, la dentition, contre les coliques, la diarrhée et le rhume. En vente partout. Dépôt 1157 rue St-Laurent Montréal

Canada Province de Québec District de Terrebonne No. 229

DAME MARIE AMANDA BEAUDOIN, de la paroisse de Sainte-Adèle, district de Terrebonne, épouse commune en biens de JOSEPH LOUIS AUBERT du même endroit, marchand, a institué une action en séparation de biens contre son dit époux. PRÉFONTAINE, ARCHER, PERRON, TARDIEU, Procureurs de la demanderesse.

REGRETS FORGÉS

Pour la deuxième fois cette année, La Nation, journal rédigé à la diable, hier par Monsieur G. A. Nantel, aujourd'hui par des inconnus, fait amende honorable à M. Jean Prévost.

Il faut qu'on ait des estomacs étonnants, à La Nation, pour pouvoir ravalier ainsi, sans trop de gémissements, les injures malpropres qu'on y a dégueulées la veille.

Le Nord est mort à la tâche; sa fille lymphatique, la pauvre petite Nation continue tristement le rôle qu'elle tient de l'atavisme.

Insulter, payer et se retracer sont trois verbes dont elle connaît la première personne de tous les modes et de tous les temps... moins l'impératif (il faut être exact).

Voici les deux rectifications que la crainte du prétoire a arrachées à notre distingué (!) confrère :

Le 9 mai 1903 La Nation faisait la courbette devant une action en dommages de \$50 et plaubait ce qui suit :

RECTIFICATION

« Comme homme public, La Nation ne peut faire autrement que de combattre les principes et les opinions politiques de M. J. B. B. Prévost, M. P. P.; mais nous regrettons sincèrement tout ce qui a pu être écrit contre la dignité personnelle de M. Prévost. Spécialement dans le numéro du 28 mars 1903, La Nation a publié sous les titres : Mensonges et duplicité et Petit Jean! Petit Jean!! des choses que la Rédaction du journal ne peut approuver et qui ont échappé à notre surveillance. »

« Nous nous faisons un devoir de les retirer et de les retracer aujourd'hui. »

« L'AVENIR DU NORD fit remarquer, dans le temps, que cette rectification était hypocrite et incomplète et que pendant qu'il était à faire des excuses, M. Nantel, alors directeur de La Nation, « aurait dû profiter de cette rare occasion pour s'exercer également des articles publiés en août 1902, qui ont valu à son journal une poursuite de \$10,000. »

« Depuis le mois de mai M. Nantel s'en est allé redorer ses illusions dans la capitale de la France. »

# L'exposition de Saint-Louis

## Le Palais de l'Education

Le Palais de l'Education à l'exposition de Saint-Louis, est du style corinthien; le quatrième et le plus riche des ordres d'architecture. Il est situé à la gauche de la lagune principale, fait face aux grands bassins et aux cascades et s'étend jusqu'à la colline au haut de laquelle on trouve le Palais des Arts. Quoique cet édifice ne soit pas le plus spacieux, sa situation en fait l'un des plus remarquables.

Le plan de cet édifice a la forme d'une nef colossale. Les deux côtés mesurent 525 pieds; le bas, 460 pieds et le haut—ce qu'on pourrait appeler le manche de la nef—758 pieds. Les portes principales, ayant la ressemblance d'arches triomphales, sont situées aux angles de la bâtisse. A ces angles on a ajouté des pavilions formant des entrées supplémentaires qui correspondent à l'édifice proprement dit par une série de colonnades. Un usage très libéral de sculptures donne un caractère de feston qui contraste très agréablement avec l'architecture sévère à l'intérieur de l'édifice. Cette bâtisse est finie au plâtre, (staff) d'une composition telle qu'il faut y regarder de très près pour s'apercevoir que ce n'est pas du marbre.

Ayant donné cette brève esquisse du Palais de l'Education, il n'est pas sans intérêt pour le lecteur, de connaître ce qu'on exposera dans cet édifice, voici :

L'éducation, la première, fait le sujet de discussion des directeurs de l'exposition, et cela en raison de la théorie sur laquelle est basée toute l'organisation de cette gigantesque entreprise, savoir : que l'éducation est la source irrefragable de tout progrès. Dès le début de la célébration du centenaire de l'achat de la Louisiane par une exposition universelle, l'objet en vue a été celui de réunir les différentes méthodes, voies et moyens d'éducation, et, soit par comparaison, soit par déduction, soit par études scientifiques, de connaître ce que, à l'aurore du 20ème siècle, ce vaste champ de l'intelligence peut offrir à l'univers. A cet effet, les différents groupes d'éducation ont été subdivisés comme suit :

Les arts dans l'éducation, qui traitent d'éducation élémentaire publique ou communale, suivie par un second degré d'éducation telle qu'enseignée dans les académies et les lycées, et enfin par l'éducation supérieure des collèges, universités, écoles et institutions scientifiques, techniques, professionnelles, de génie civil, des bibliothèques et des musées.

Les beaux arts dans l'éducation comprennent les écoles des arts, les instituts et les conservatoires de musique.

Le groupe de comprend l'éducation en agriculture, les collèges agricoles et mécaniques. Les fermes expérimentales des principaux pays du monde y démontreront leurs méthodes d'enseignement et les avantages qui en découlent.

Les modes et systèmes d'éducation en affaires, d'éducation des sourds et des aveugles, les méthodes des éditeurs de travaux éducatifs, des directeurs de fournitures d'écoles sont d'autres considérables, les plus instructifs et les plus intéressants qu'on ait encore vus.

Qu'on me permette, en ma qualité de canadien-français, d'espérer que pas un de mes compatriotes venant à Saint-Louis l'année prochaine, ne négligera la visite minutieuse du Palais de l'Education. Les conditions de vie changent sans cesse, et la société évolue. Hommes et choses sont emportés par un courant irrésistible vers un avenir mystérieux. Com-

ment l'individu sage n'aurait-il pas les yeux tournés vers cette force, ce progrès, vers ce perpétuel devoir? Comment l'éducateur surtout ne chercherait-il pas à en déterminer la marche et le développement pour y adapter l'âme et l'intelligence de l'enfant? Ne nous étonnons donc pas de voir le problème de l'éducation se reposer toujours et demander une solution neuve. Un système d'éducation qui se fixe, l'immobilise dans les cadres arrêtés d'un mécanisme est une chose morte. Il est un organisme vivant, s'il évolue avec les besoins de la société, s'il est sans cesse attentif à la réalité changeante pour y conformer sa science et ses méthodes.

Il a toute une leçon de choses dans ce que je viens de dire. Les Américains marchent à pas de géant. Si, et je le crois, notre méthode d'enseignement classique est supérieure à leur méthode, nos systèmes d'écoles primaires et surtout d'écoles d'affaires, d'écoles commerciales leur sont inférieurs. Nous avons besoin de nous bien tremper pour l'avenir; les événements de ces jours derniers nous en avertissent. Nous aurons l'occasion, l'année prochaine, à Saint-Louis, d'étudier tous les modes d'éducation des Américains et des autres peuples de l'univers. Ne perdons pas cette occasion, elle ne se représentera peut-être pas pour plusieurs années à venir, et nous aurions tort d'attendre.

LOUIS LARIVÉ.

### Sainte-Thérèse.

— Au séminaire, à l'occasion de la fête de Saint-Charles, il y aura, le mercredi 4 novembre,

bre, une séance dont voici le programme :

ENTRÉE  
Couronne d'Or, ouverture (Herman) Fanfare  
L'HERITAGE  
Drame en un acte par le P. Tricard, S. J.  
Le Marquis F. Binette  
Le Comte, fils du Marquis E. Lambert  
Albéric, fils du Comte R. Valois

MAITRE PATELIN  
Opéra-Comique en un acte, paroles de A. de Leuven & F. Langlé, musique de F. Bazin.

Personnages  
Maitre Pathelin, avocat, Jean Lalonde  
Josseaume, marchand drapier, A. Valiquette  
Aiguellet, berger, J.-B. Sigouin  
Charlot, pupille de Josseaume, A. McCaughan  
Le Bailly, E. Charbonneau  
Guillemet, frère de Pathelin, Léon Verscholden  
Bobinet, serviteur de Pathelin, A. Delorme  
Paysans, Juges, Assesseurs, Avocats, Huissiers

La scène se passe dans une petite ville de Basse-Normandie.

Valse : *Beautés Charmes* (M. Tobani) Orchestre  
Finale Fanfare  
Portes ouvertes à 1.30 p. m. Lever du rideau à 2 h. BILLETS : 25 cents.

CACHETS DU Dr FRED. J. DEMERS  
CONTRE LE MAL DE TETE

Leurs effets sont d'une efficacité merveilleuse contre tous maux de tête, migraine, névralgie, fièvre ou grippe. Exigez le nom sur chaque cachet. En vente partout. Dépôt 1157 St-Laurant Montréal

DEMANDEZ

...LA...  
**BIERE** *Labatt*

Vous la trouverez dans tout le Nord, (depuis le Nouveau Brunswick jusqu'à Saint-Jérôme, dans les principaux hôtels.

VIN DES CARMES  
DONNE  
LE  
NERF  
DE  
SANTÉ

Salutaire tonique qui enrichit le sang et fortifie le système—celle que soit la cause de l'épuisement.  
Vin des Carmes donne vie nouvelle aux Faibles et aux Convalescents.

A. TOUSSAINT & CIE, Québec, DEPOSITAIRES GENERAUX.

**BRUNO B. BEAULIEU**

MARCHAND de Ferronneries, Epicerie, Grain, Foin, Peintures, Bois de chauffage et Bois de service, Chaux, Briques, Charbon, Atelages doubles et simples, Chevaux, etc.  
Aussi : Meubles, Ciment, Plâtre, Tuyaux en fer et en grès, Tôle, Papier, Vitres, Poudre, Dynamite, Voitures, etc.  
M. Beaulieu achète les Pelletteries, les volailles le gibier et le bœuf.  
Seul représentant, dans le comté de Terrebonne pour les poêles de la maison Moffet.  
Coin des rues Saint-Georges et Sainte-Anne, SAINT-JEROME

**LECTURE... POUR TOUS**  
REVUE POPULAIRE ILLUSTREE  
Revue de famille pour tous les âges et toutes les classes. Chaque numéro renferme environ dix ou douze articles variés et superbement illustrés.  
Abonnement, \$1.50 par an.  
S'adresser au bureau de L'AVENIR DU NORD ou directement à Paris, 79, Boulevard St-Germain.

**L'ECHO DE PARIS, JOURNAL QUOTIDIEN**  
Publie des articles signés des maîtres de la littérature française et deux romans inédits par jour.  
Principaux collaborateurs : Jules Lemaitre, Ed. Lepelletier, Paul et Victor Marguerite, J.-H. Rosny, Henry Houssaye, de l'Académie française, Charles Foley et autres. Abonnement : Six mois, \$4.00; un an, \$7.00. — 2 rue Taibout, Paris (France).

**LE MOIS** Revue Mensuelle, Littéraire et Pittoresque  
Magnifique revue illustrée sur papier de luxe. Au nombre des principaux collaborateurs se trouvent François Coppée, René Bazin, Edmond Rostand, Ernest Daudet, Charles Vincent V. Delaparte, S. J.  
Abonnement : Un an, \$2.80  
8, rue François Ier, Paris, France.

**EAU MINERALE PURGATIVE "AGENDA"**  
Excellent purgatif en tout temps de l'année pour Enfants, Vieillards, Adultes, Femmes enceintes.  
Purge sans donner de coliques; n'empêche pas de travailler. Chaque bouteille contient 8 à 10 purgations. PRIX, 25 cts.  
En vente chez E. N. FOURNIER, pharmacien Saint Jérôme

**LA REVUE LATINE**  
Revue mensuelle de littérature comparée.  
Directeur, M. EMILE FAGUET.  
Abonnement, \$1.00 par année.  
59 rue Monge, Paris (France)

**Buanderie Saint-Jerome**  
Geo. Lepage  
PROPRIETAIRE  
Tout ouvrage fait à la main.  
Aucune machine ni ingrédients chimiques ne sont employés.  
RIDEAUX EN DENTELLE, une spécialité.  
PRIX MODERES  
Geo. Lepage  
En face du marché, SAINT-JEROME, P. Q.

**MONETTE & VEZINA**  
Manufacturiers - Entrepreneurs Constructeurs  
Bois de charpente de toutes dimensions, Bois préparé, Jalousies, Portes, Chassis, Moulures, etc.  
Grand assortiment de Meubles de toutes les qualités et de tous les prix.  
Toutes commandes envoyées au magasin ou à la manufacture seront exécutées immédiatement à des prix très bas.  
Magasin : Rue Labelle, près de chez M. E. Gibault.

**J. E. PARENT**  
NOTAIRE, COMMISSAIRE, & C.  
SAINT-JEROME, P. Q.  
Argent à prêter à 5 et 6 p. c. sur polices d'assurance de vie et sur propriétés. Achats de paiements et de créances de toutes sortes. Prêts aux corporations. Achat et vente de propriétés.  
M. Parent représente plusieurs compagnies sur la vie et contre le feu.  
La Ottawa Fire Ins. Co; la Canada Feu; la London Fire Ins. Co; The Equity Fire Ins. Co.  
Voulez-vous être bien payés en cas de feu ou en cas de mort? Assurez-vous à l'une de ces compagnies par l'entremise du notaire Parent qui vous charge de 15 à 20 p. c. meilleur marché que les compagnies combinées.

**LA LIBRAIRIE ST. JEROME**  
Edifiée Parent, près du Marché SAINT-JEROME, P. Q.  
Sans contredit la meilleure librairie de Saint Jérôme. On y trouve tout ce qu'il y a de mieux dans cette branche de commerce : Livres d'écoles, Livres de piété ordinaire et de luxe, Papeterie, Cartes à jouer en gros et en détail, Rideaux (blinds) de 25 cts à \$2.50. Supports nouveaux pour portières, Pôles et leurs ornements, Papier vert et autre à double couleur, Tapiserie à bon marché pour faire place aux achats d'automne.  
Grands et petits miroirs à prix réduits. Bel assortiment de Montres, Chaines, Jons de mariage et autres Bijoux de valeur.

**HOTEL JOLEIN**  
LOUIS JOLEIN, PROP.  
Cet hôtel, situé sur la rue Sainte-Virginie, près du couvent, vient de subir de grandes améliorations.  
REPAS DE 1ER CLASSE — CHAMBRES BIEN AMENAGEES — BOISSONS DE 1ER CHOIX.  
Vaste cour et écuries confortables.  
Prix modérés.

**HOTEL VICTORIA**  
O. G. LABELLE, Prop.  
Saint-Jérôme, P. Q.  
Liqueurs et Cigars de choix.  
Repas bien préparés et bien servis.  
L'hôtel Victoria est bien aménagé pour les commis-voyageurs.  
All improvements for travellers.

L'AVENIR DU NORD est en vente à Montréal à la librairie Déon frères, 1877 rue Sainte Catherine.  
Chez M. R. Mailhot et J. E. Parent à Saint-Jérôme.

**La Banque des Marchands DU CANADA**  
CAPITAL VERSE \$6,000,000 (Six millions de piastres)  
FONDS DE RESERVE \$2,900,000 Deux millions neuf cent mille piastres.

**Bureau principal, Montréal**  
Bureau de Direction  
H. MONTAGU ALLAN, Président (de H. & A. Allan)  
JONATHAN HOGGDSON, Vice-président (de Hogdson Summer & Co.)  
BRICE-J. ALLAN, (de H. & A. Allan)  
J. P. DAWES, (de Dawes & Co.)  
Hon. Robt. MACKAY, (de Mackay Bros.)  
Thos. LONG, de Collingwood, Ont.  
C. R. HOSMER, (Directeur du C. P. R.)  
C. E. SMITH, (de Jas. McCready & Co.)  
HUGH A. ALLAN, (de H. & A. Allan)  
Chs. M. HAYS (Gérant du G. T. R.)  
THOS. FYSHE, Gérant général.  
E. F. HEBDEN, Surint. des succursales.

**LA BANQUE DES MARCHANDS**  
alloue un intérêt au meilleur taux courant sur les dépôts d'épargne et reçus de dépôts.  
Augmente l'intérêt deux fois par année.  
Transige les affaires de banque en général.  
R.-H. ARKELL, Gérant.

**CANADIAN PACIFIC**  
La grande Ligne Transcontinentale de l'Atlantique au Pacifique

LA SEULE ROUTE DIRECTE POUR North Bay, Sudbury, Rat Portage, Keewatin, Fort William, Port Arthur, Winnipeg, Brandon, Calgary, Banff, Nelson, Rossland, Vancouver, Victoria, Seattle, Tacoma, Portland, Dawson City et tous points dans la Manitoba, Territoires du Nord-Ouest, Colombie anglaise, par Le train No. 1 quittant Montréal à 9.30 a. m. tous les jours excepté dimanche.

La ligne rapide pour Saint-Paul, Minneapolis Duluth, VIA SAULT STE-MARIE, passant Gladstone, Escanaba, Marinette, Menominee, Chippewa Falls, Eau Claire et les principales villes dans le nord du Michigan, du Wisconsin et du Minnesota.

Le chemin populaire pour Québec. St. Jean, N. B., Boston, Portland, Manchester, Lowell, Holyoke et tous points dans la Nouvelle-Angleterre et les provinces maritimes.  
Deux trains par jours pour Peterborough, Toronto, Hamilton, London, Detroit, Chicago.  
Prix réduits les jours de fête.  
Pour billets et informations, s'adresser à J. E. PREVOST FILS, Saint-Jérôme, P. Q. ou à JOHN MORROW, Hawkesbury.

# Maison : P. : Simard

## Vins, Liqueurs, Epicerie, etc.

GROS ET DETAIL  
Whiskey Gooderham et Worth. Brandy Hennessy, Martel, Jockey Club, Carte d'or, Carte d'argent, Goulet frères, Roger, etc. Spécialité : Charles Lagarde, Guimond et fils, Gin de Kuyper, Melchers croix rouge et croix d'honneur. Clarets Barton & Guesnier, Médoc, St. Julien, Port Sherry, Vins canadiens, etc. Rhum St. Georges, St. James et autres macques.

**Le plus complet assortiment de Liqueurs de toutes sortes. Epicerie aux prix de Montréal.**

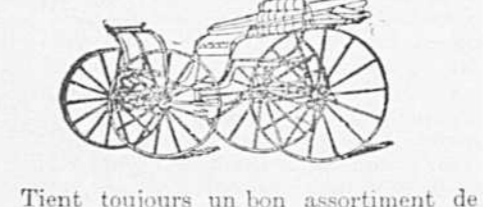
Agence de l'American Tobacco Co., des cigarettes Sweet Caporal, Derby, Dardanelles, etc. des allumettes Eddy, de la maison Gilletts, de la Royal Yeast Cake. Cafés, Thé, Epices, etc.

Les marchands du nord et de Saint-Jérôme épargneront beaucoup en achetant à cette maison qui est en état de les servir promptement et avantageusement. Demandez nos prix.

**P. SIMARD** SAINT-JEROME, P. Q.

**A VENDRE** Un des plus beaux sites de St. Jérôme sur la Rivière du Nord, éloigné du bruit et, cependant, près du marché. Terre à jardinage, bon bois, importante sucrerie. S'adresser au bureau de L'AVENIR DU NORD.

**JOS. LECLAIR**  
Carrossier  
— SAINT-JEROME, P. Q. —



Tient toujours un bon assortiment de Voitures d'hiver et d'été. Toutes commandes exécutées sans délai, ainsi que toutes réparations.  
Prix très modérés.

**Dupont & Leduc**  
Ingénieurs Civils  
Arpenteurs  
Arpentage, installation de machines hydrauliques et électriques. Expertise pour rivières et cours d'eau. Spécialité : Egoits et aqueducs.  
Bureau : 35, rue Saint-Jacques, MONTREAL

**Magasin de Meubles**  
On peut se procurer des Meubles de tous les genres au magasin de  
**J. B. Brazeau**  
Ameublements de Chambres, de Salons, Bibliothèques, Tables, Chaises, etc.  
Avis à ceux qui veulent se procurer de bons et jolis meubles.

**Pompes Funèbres...**  
M. Brazeau se charge de la décoration des chambres mortuaires. Deux corbillards. Cercueils de toutes sortes.  
J.-B. BRAZEAU,  
49 et 51, rue Labelle, Saint-Jérôme, P. Q.

# S. G. LAVIOLETTE

MARCHAND DE  
FERRONNERIE, PEINTURES, VERNIS, FAIENCE, POTERIE, &

Corroies pour moulins de toutes sortes, Scies ron des, Coffres-forts, Poêles, Charbon, Horloges  
**POELES EN ACIER**  
Assortiment considérable de Montres à des prix défiant toute compétition.  
Lampes électriques de 1ère qualité à 25 cts.  
Dynamite, Poudre à fusil.  
Machine à coudre perfectionnée garantie pour 5 ans,  
**MONARCH, \$25 00**  
**S. G. Laviolette,**  
Coin des rues Ste-Anne et St-Georges

**REGIS GUENETTE**  
MANUFACTURIER  
Portes, Chassis, Jalousies, Moulures  
Bois de charpente, Bois préparé.  
Tournage, etc.  
Toutes commandes exécutées promptement et avec le plus grand soin.  
Prix modérés.  
REGIS GUENETTE  
ancien moulin de M. Forget,  
SAINT-JEROME

**J.-B. GOUGEON**  
EPICERIE DE PREMIER ORDRE  
GROS ET DETAIL  
Stock très complet et de premier choix de  
**Articles d'épicerie, Grains, Foin, Ferronnerie, Poêles, Chaudrons, Etc., Etc.**  
Huiles à machines, Peinture, Vaisselle, Bois de chauffage.  
Prix défiant toute compétition.  
36 et 41, rue Saint-Georges, Tël. 64.  
SAINT-JEROME

**Jos. Corbeil**  
Agent d'assurances  
— SAINT-JEROME, P. Q. —

**FEU :** ROYAL, QUEEN, WESTERN, NORTHERN, CALEDONIAN, MANCHESTER, PHENIX OF LONDON, COMMERCIAL UNION, INS. CO. OF NORTH AMERICA, LONDON — AND — LANCASHIRE, LIVERPOOL and LONDON and GLOBE, Norwich Union, Phoenix of Hartford, British America — Atlas  
**VIE :** The Standard Life Assurance Company. Guarantee Accident Plate Glass.

**Meunier & Rolland**  
MANUFACTURIERS  
Portes et Chassis, Jalousies, Moulures  
Bois de charpente, Bois préparé, Tournage, Découpage, etc.  
Toutes sortes de travaux faits promptement et à des prix modérés.  
**MEUNIER & ROLLAND**  
Ancienne manufacture Limoges, près du moulin à farine de M. Maille, SAINT-JEROME

**Les Annales Politiques et Littéraires**  
Revue donnant chaque semaine 16 pages de lecture des plus variées et un supplément illustré. — François Coppée, Jules Claretie, Jules Lemaitre, la Baronne Staffe et plusieurs autres écrivains distingués en sont les collaborateurs assidus.  
Abonnements : (texte seul) un an, \$1.50, six mois .80; (texte et supplément) un an, \$2.50, six mois, \$1.30. 15, rue Saint-Georges, Paris

**A. M. VIGNEAU**  
Horloger-Bijoutier  
Réparation de Montres, Pendules et Bijoux de toutes sortes.  
Jones de mariage, une spécialité.  
170, RUE SAINT-GEORGES, SAINT-JEROME (Porte voisine de l'Hôtel Gauthier.)

**La Caisse d'Economie des Cantons du Nord Saint-Jérôme**  
Fait toutes sortes de transactions d'argent  
Escompte les billets de commerce et les Billets d'ancien  
Fait toutes espèces de collections  
Traites émises sur toutes les parties de l'Amérique  
Traites des pays étrangers encaissées au taux le plus bas.  
Intérêts alloués sur dépôts.  
**R. DESCHAMBAULT,**  
Gérant